

## Ce n'est pas moi !

Je me réveille ce matin, un peu comme tous les autres matins, à côté de mon pote Sam. Je descends sans bruit dans le noir pour ne pas réveiller les vieux qui commencent plus tard. Je prends un petit déjeuner, puis je pars au bus pour le boulot. Nous arrivons devant le cinéma. C'est ici que je travaille... j'avais espéré mieux que de déchirer des billets toute la journée. Vingt-quatre ans aujourd'hui ! A part Sam évidemment, personne ne s'en souvient.

J'habite toujours chez mes parents et mon entourage ne comprend pas que je continue à grandir quand même. Mon patron me crie à chaque faux pas : « Espèce d'adolescent ! », et mon père me répète sans cesse « On en parlera quand tu ne vivras plus chez moi !!! ». Ça me gêne quand ils disent ça devant mon ami, mais dès que je mentionne sa présence ils me regardent tous avec de grands yeux comme si j'étais devenu fou.

Enfin bref. Des mecs comme moi, on en trouve à tous les coins de rues. Je me dis que si mes parents n'étaient pas là pour moi, j'aurais sûrement déjà sauté ou avalé une fiole de poison mortel. Une belle mort... mieux que de mourir vieux et sénile en tous cas ! Depuis le début, je me rends compte que je tourne en rond. Mais je ne suis pas le seul. Aux informations par exemple, tous les jours la même chose en boucle. Evidemment mon père devant sa télé crache sur « ces connards de journalistes qui nous manipulent et nous font peur ! » comme il dit. Après toutes ces années, je ne sais pas pourquoi il continue de les regarder... à croire qu'il aime s'énerver contre la télévision... évidemment quand je lui parle de ça il me dit que je suis trop jeune pour comprendre. Tous les gens devraient recevoir une amende après avoir dit cette phrase. Sam est d'accord avec moi, même si lui, préférerait les torturer ce qui est un peu extrême à mon goût comme punition. Il a toujours été un peu violent.

Si seulement j'étais resté enfant toute ma vie, je n'aurais pas eu tant de problèmes. Le syndrome de Peter Pan ce n'est pas si mal finalement.

Après avoir posé ma veste et le reste de mes affaires dans une pièce consacrée aux employés, je vais à mon poste. Les premiers spectateurs arrivent. Sam reste toujours à côté de moi mais il ne parle qu'à moi, rien qu'à moi. Il ne fait jamais rien d'autre. Un faux sourire aux lèvres, j'indique les salles aux clients et leur souhaite un bon film.

D'habitude, dans le plus grand des secrets j'attends Amélie. Je ne sais pas vraiment si elle s'appelle comme ça mais c'est le prénom que j'ai décidé de lui donner. Sam la déteste. Je ne sais pas pourquoi. Elle vient tous les jours et à chaque fois je l'admire comme une merveille. Elle est magnifique, une taille et un corps parfait, brune aux yeux verts. Elle me fait penser à une actrice mais je n'arrive jamais à me souvenir laquelle. J'adore son parfum, il me rappelle l'automne, ma saison préférée. Et puis sa voix est aussi belle qu'elle, en tout cas quand elle me dit merci. Je n'ai jamais eu l'occasion de lui entendre dire autre chose de toute façon. Cette sensation d'oublier l'espace quand elle est là, c'est magique. Voilà... je suis amoureux.

De temps en temps, comme aujourd'hui, le patron me fait cadeau d'une séance. Alors évidemment je choisis les mêmes films qu'elle, et je la suis dans le cinéma, même si ses goûts ne suivent pas vraiment les miens.

Aujourd'hui je la vois arriver depuis le parking. Elle s'approche. Elle achète son billet avant de me passer devant en me donnant ce dernier. Quelques minutes plus tard, je rentre dans la salle et me met derrière elle. Sam se place à côté de moi, comme chaque fois, et je ressens qu'il n'apprécie pas ce que je fais.

J'ai manqué le début du film mais il a l'air nul... Pour le moment on est plongé dans le regard d'un homme bourré, à une fête. Les décors sont bâclés, juste deux ou trois

guirlandes de couleurs, quelques amis côte à côte la nuit... dire qu'ils pensent recréer à la perfection une ambiance festive ! Ridicule à mon gout, mais bon je ne peux rien y faire. Ce genre de fête n'existe pas, du moins je n'en ai jamais vécue. Mes anciens amis m'ont tourné le dos dès que j'ai commencé à rester avec Sam, pour une raison toujours inexplicquée, et étant donné que lui n'aimait pas ces choses-là, l'histoire était réglée.

Toujours est-il que, tous les jours, je me languissais de la revoir. Mais hier pour la première fois, je l'ai vu avec un autre. Il lui tenait la main, et ils semblaient tous les deux amoureux. J'aurais dû m'en douter... un pauvre imbécile et moche mec comme moi ! Jamais elle ne m'a remarquée, j'en suis sûr. Mais, la frustration que j'ai ressentie quand je l'ai vue avec cet homme-là ; lui fier et élégant avec elle, magnifique et envoûtante. Je me souviens avoir eu des sueurs froides, du mal à respirer et une boule au ventre, mais cette fois, ce n'était pas de l'amour. J'ai alors compris la faible différence entre l'amour et la rage.

Je ne lui en voulais pas à lui. Le pauvre homme était comme moi, tombé sous le charme évident de cette femme. A elle, je n'en voulais pas non plus. Le hasard l'avait faite ainsi et moi comme je suis. C'est à moi que j'en voulais. Ne jamais lui parler, pris par la peur au moindre mot que je lui adressais. La peur du rejet ou qu'elle me prenne pour un psychopathe. J'ai toujours pensé que rester loin d'elle était mieux, qu'en faisant ça je pourrais toujours la voir sans qu'elle ne m'exclut ou ne me fuit. Ainsi, garder une relation que j'appelle de passage avec elle, c'est à dire une relation comme entre le chauffeur de bus et moi, des sourires polis échangés et un « merci bonne journée », rien de plus. Mais en réalité, l'avoir sous mes yeux tous les jours est, je le réalise maintenant, la pire torture. Pourtant je ne peux m'éloigner d'elle. Je sais à chaque fois qu'elle pourrait être avec moi. J'ai déjà essayé de partir quelques jours loin d'elle, mais je savais que quelque part, elle était là, et je me demandais ce qu'elle faisait quand elle n'était pas sous mes yeux.

Sam commence à s'impatienter et à s'énerver. Sa rage est contagieuse. En creusant un peu plus loin dans les recoins sombres de mon crâne, je me rends compte que si je n'avance pas dans la vie et que je suis encore chez mes parents aujourd'hui, elle n'y est pas pour rien finalement. Je ne suis pas entré dans l'école où je prévoyais d'aller, car je n'ai jamais voulu quitter ce métier destiné au départ à payer mes études. Tout ça pour pouvoir tout les jours voir, MON Amélie adorée. C'est elle qui me retient ici ! Elle à qui les seuls mots que je suis capable de dire sont « Bon film ! ». Elle que j'épie dans ce cinéma rien que pour respirer son parfum.

Aujourd'hui tout s'écroule ! Elle est prise ! De toute façon je n'aurais jamais pu lui parler d'autre chose que du numéro de sa salle. Je ne pourrai jamais l'apprécier complètement, je ne pourrais jamais réellement la connaître.

Je commence à avoir mal à la tête. Nous sommes seuls dans ce cinéma. Il fait chaud. Sam remonte ses manches. J'ai perdu le fil du film. J'ai les yeux fixés sur la douce créature, mais pourtant je sens mon visage dur, et mes sourcils froncer. Mes yeux reflétant l'orage ne se ferment plus. Ma respiration est calme et profonde. Mes sens s'éveillent. Je sens maintenant les nuances plus fines de son parfum et, je ressens d'ici sa chaleur corporelle. J'entends son souffle, détendu. Je sens et j'entends mon cœur battre très lentement, comme si je dormais. Je m'arrête pour réfléchir à mon état, mais une voix intérieure me crie que ce n'est pas le moment. Ma vision se réduit et se focalise sur cette tête devant moi. Mes poings se serrent et je brûle de l'intérieur, je brûle de plus en plus et tout devient plus sombre. Le feu se propage et parcourt tout mon corps. Sam se lève alors d'un bond. Mécaniquement, il se penche en avant. Si elle n'est plus là, je ne peux plus la

désirer. Il saisit alors la tête de ma douce et lui brise la nuque. Je regarde alors son corps inerte sans réagir. Le feu s'est éteint. Je suis là, calme dans ce cinéma, ma respiration toujours aussi sereine, en admiration devant le cadavre. Mon patron arrive, je suis debout pourtant je n'ai pas le souvenir de m'être levé. Il regarde alors dans le noir le corps, puis me regarde, moi. Il devient pâle.

- Qu'est-ce que vous avez fait ? Vous l'avez tuée !!! dit-il

- Non ce n'est pas moi, c'est Sam ! Crie-je pour ma défense

Je me tourne alors vers lui, attendant qu'il se dénonce, mais il n'est plus là. Il n'a jamais été là.

**Célia Laroche**